97e demi-brigade de ligne (deuxième formation) historique 1796-1803 – Extrait de l'historique du 97e régiment de ligne depuis 1750 - pages 11 à 29 ; 156-157 ; 165 ; 183 à 185 - Auteurs : Bigourdat, capitaine, Rollet, capitaine, des Mazis, P.J.L.A., capitaine – 1904 – cote : 144460 – Sources : Bibliothèque numérique de Lyon – droits : licence ouverte – saisie : 2024

CHAPITRE III

97e DEMI-BRIGADE LIGNE
(deuxième formation)

1796-1803

Par arrêté du 8 janvier 1796, le Directoire réduit à 110 le nombre des demi-brigades de bataille et prescrit un nouvel embrigadement.
Le but de cet arrêté était de relever les effectifs, qu'avaient considérablement réduits non seulement les pertes occasionnées par quatre années de guerre ininterrompue, mais aussi les maladies, les souffrances, les privations et, il faut bien le dire, les désertions.

Les demi-brigades tirent au sort leur rang entre elles.
La 97e demi-brigade de ligne est ainsi formée le 22 avril 1796 à Ottersheim :
1° de la 47e demi-brigade de bataille ;
2° de la 209e déjà réunie à la 47e ;
3° du 1er bataillon de la 204e, qui n'est incorporé que le 25 novembre 1796, à Kehl.

M. **NERIN**, ex-commandant de la 47e, en prend le commandement.
La nouvelle 97e, est rattachée à l'armée de Rhin-et-Moselle, que commande en chef le général **MOREAU** ; elle fait partie du corps du centre, général **DESAIX**, division **BEAUPUY**, brigade **FRIMONT**.

Depuis le mois de décembre 1795, à la suite d'un armistice conclu entre les armées française et autrichienne, le corps du centre est cantonné sur la rive gauche du Rhin, entre Germersheim et Anweiller, gardant la ligne de la Queich ; l'armée ennemie est échelonnée de Mannheim à Bâle.
Le 20 mai 1796, l'armistice ayant été dénoncé, les hostilités sont reprises de part et d'autre.
Les deux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle se préparent à franchir le Rhin : leur but est de pénétrer en Allemagne et de refouler l'armée autrichienne du jeune archiduc **CHARLES**, en cherchant à en déborder les ailes.
A cet effet, le 14 juin, le corps de **DESAIX** fait une démonstration sur Manheim ; il trouve l'ennemi en position entre Frankenthal et la Rehutte, le front couvert par un canal marécageux et par des inondations.

« La troupe, dans l'eau jusqu'aux aisselles, sous le feu le plus vif d'artillerie et de mousqueterie, a chargé avec le plus grand courage et a emporté de vive force tous les ouvrages.
« Le centre de l'armée, aux ordres de Desaix, a attaqué la Rehutte, Neuhutte, les bois de Schifferstadt et de Mutterstadt, conduit par les généraux Delmas et Beaupuy.
« Je ne puis donner trop d'éloges à la bravoure de toutes les armes et aux talent des chefs. » (Rapport du général en chef Moreau au Directoire.)

Le 20 juin, nouvelle tentative du côté de Manheim. Pendant ce temps, le général en chef a terminé ses préparatifs et tout disposé pour franchir le Rhin. Le 24, le mouvement commence ; le poste de Kehl est enlevé et, le 25 au matin, les divisions **FERINO** et **BEAUPUY** sont sur la rive droite du fleuve. Le général **DESAIX** se met à leur tête, attaque Neumulh et s'en empare.

Le 26, il se dirige, par la rive droite de la Kintzig, sur le camp de Willstoett, chasse l'ennemi de Korr et le rejette au-delà du camp.
En vain, les Autrichiens cherchent-ils, le lendemain 27, à reprendre Willstoett par un vigoureux retour offensif ; le soir, ils se dérobent à la faveur du brouillard et de la nuit, remontent la vallée de la Kintzig et prennent la route de Freiburg.
Le 28 juin, l'ordre de bataille est modifié de la manière suivante : le corps du général **SAINT-CYR** forme le centre de l'armée ; celui du général **DESAIX**, l'aile gauche ; le général **FERINO** continue à commander l'aile droite.
Ce même jour, le général **DESAIX** reçoit l'ordre de se porter contre le corps autrichien du général **SZTARRAY** qui, venant du bas Rhin, s'est établi sur les lignes de la Rench, entre Renchen et Oberkirch. L'attaque se produit sur trois colonnes. La 97e forme la tête d'avant-garde de la colonne de gauche ; elle est attaquée au sortir d'un défilé par les cuirassiers de Kavanagh[1] :

« Cette brave infanterie, quoique déjà presque tournée, ne s'intimide point. Mettant à profit la nature du terrain coupé de haies, elle accueille la cavalerie par un feu bien nourri ; puis, soutenu par quelques escadrons de carabiniers et de l'artillerie, elle force les cuirassiers à la retraite, après avoir tué leur colonel et leur avoir fait éprouver de grandes pertes. Sous la protection de la demi-brigade, la colonne peut sortir du défilé et se déployer. »

Cette belle résistance, dont l'honneur revient au chef de brigade **NERIN**, permet aux autres colonnes de franchir la Rech. Le soir, l'ennemi abandonne ses positions, laissant entre nos mains 1 500 prisonniers et 9 pièces de canon.
Le 1er juillet, le corps de **DESAIX** se porte sur la Murg, contre le corps autrichien de **LATOUR**. Dans ce mouvement, la 97e, qui fait partie momentanément de la colonne du général **DELMAS**, longe la rive droite du Rhin, en passant par Lichtenau et Stollhofen ; le 4 juillet, elle prend position entre Ipfesheim et Ottersdorf, avec l'aide des 16e légère et 50e de ligne qui font également partie de la brigade **FRIMONT**, puis, débordant la droite de l'ennemi, le rejette sur Oetigheim, Muggensturm et Malsch.
Le 9, nouvelle attaque des lignes autrichiennes. L'archiduc **CHARLES** qui est venu renforcer **LATOUR** abandonne, après une défense opiniâtre, Malsch et les hauteurs du Rothezholl et se retire lentement, par la vallée du Neckar, sur le Danube.
L'armée française se jette à sa poursuite. Le 21 juillet, le corps de **DESAIX** arrive à Ludwisburg ; le 27, il est établi entre Schomdorf et Gmünde et se flanque à sa gauche par la division **DELMAS**, qui détache elle-même des reconnaissances sur la route de Aalen et jusqu'aux sources de la Roth.

« Le 5 août, le général Delmas avait envoyé une reconnaissance vers Bopfingen sous les ordres de l'adjudant général Heudelet : elle y trouva l'ennemi, qui en fut délogé après une faible résistance, et poussa jusque vers Kircheim pour reconnaître la direction des forces de l'ennemi.
« Elle allait se retirer, quand celui-ci déploya quelques bataillons et beaucoup de cavalerie et d'artillerie. Une partie de notre infanterie ébranlée par une charge de cavalerie ne résista pas, et le désordre se mit dans nos rangs, à l'exception de ceux de trois compagnies de la 97e et d'une compagnie de la 16e légère qui essuyèrent quatre charges à fond sans se laisser entamer. Cette fermeté évita un désastre et permit à notre cavalerie de se rassembler et de charger à son tour. » (Rapport du général Delmas.)

1 D'Anspach, d'après certains documents.

Le 11 août, l'armée française est attaquée à Neresheim. La division **DELMAS**, qui est à l'extrême gauche du côté de Bopfingen, accourt sur le champ de bataille. Son apparition sur le flanc droit de l'ennemi le force à s'arrêter et à se retirer sur le Danube qu'il franchit, le 12, à Donauwerth. Le 19, l'armée française le franchit à sa suite, et, après avoir battu le corps de **LATOUR** à Friedberg, sur le Lech, s'avance vers Munich.

Le 1er septembre, le général **DESAIX**, dans une reconnaissance sur Ingolstadt, rencontre l'ennemi sur la rive droite de la Paar, entre Langenbruck et la chapelle Saint-Cast.
Accablé par une cavalerie nombreuse, **DESAIX** reste sur la défensive une grande partie de la journée. Sur le soir seulement, un engagement heureux à sa gauche le décide à pousser de l'avant. Un bataillon de la 97e attaque les hauteurs de la chapelle Saint-Cast, en chasse l'ennemi et s'empare d'un obusier et d'un caisson.
Vers le milieu de septembre, après des tentatives infructueuses sur la tête du pont d'Ingolstadt et des reconnaissances diverses sur la rive gauche du Danube, à la recherche du gros de l'armée ennemie, le général **MOREAU**, qui craint d'être tourné, songe à se replier sur sa base d'opérations.

Le 2 octobre, il livre la bataille de Biberach et, malgré sa victoire, continue sa retraite sur le Rhin par le val d'Enfer.
Le 19 octobre il tente, sans succès, de s'ouvrir la route de Kehl par le combat d'Emmendingen et se replie sur Vieux-Brisach et Huningue, pour y franchir le Rhin.
Le 20, le corps de **DESAIX** occupe le front Unter-Reute, Numburg et Riegel où la division **SAINTE-SUZANNE** (la 97e en faisait partie) livre un léger combat d'arrière-garde. Le 21, il franchit le Rhin à Vieux-Brisach et prend la route de Strasbourg.

Siège de Kehl.

Le 31, il occupe Kehl, dont les Autrichiens s'apprêtent à faire le siège. Les généraux **DESAIX** et **SAINT-CYR** se hâtent de mettre cette place en état de défense : ils font presser l'exécution des travaux, organisent le service et donnent une nouvelle répartition des troupes. La 97e demi-brigade fait ainsi partie de la division **SAINTE-SUZANNE,** brigade **MONTRICHARD** (87e et 100e de ligne.)

Le 10 novembre, les Autrichiens ont terminé sans être inquiétés leur ligne de contrevallation ; dans la nuit du 21 au 22, ils commencent leur première parallèle.
Le 22, les assiégés font une sortie générale : les 97e et 62e demi-brigades, conduites par le général **DECAEN**, s'emparent sur les Autrichiens de la redoute de Sundheim, mais ne peuvent s'y maintenir ; elles se retirent sur le corps de place, emmenant deux canons, après en avoir encloué plusieurs autres.
Un sous-lieutenant de la 97e se distingue dans cette affaire par sa bravoure et son dévouement : entouré d'ennemis qui le pressent de se rendre, il refuse, se défend avec énergie et ne succombe qu'après avoir tué à coups de sabre treize Autrichiens.
Le 25 novembre, la 97e demi-brigade se complète du 1er bataillon de la 204e. Du 28 novembre aux premiers jours de janvier 1797, la lutte est vive de part et d'autre : l'ennemi pousse ses travaux avec une fiévreuse activité, s'empare de toutes les avancées de la place et parvient même à détruire les ponts qui la relient à Strasbourg.

Dès lors, toute défense est devenue impossible et, le 8 janvier, le général **DESAIX**, manquant de vivres et de munitions, demande à capituler. Le 10, il sort de Kehl avec les honneurs de la guerre, ne livrant à l'ennemi qu'un monceau de ruines et de décombres.
Moins heureuse que l'armée d'Italie, à laquelle elle eût pu tendre la main par-dessus les Alpes, pour marcher ensuite sur Vienne, l'armée de Rhin-et-Moselle revenait ainsi à son point de départ, sur le Rhin, après sept mois de luttes et d'épreuves.
La campagne de 1796 était terminée, la France n'en retirait aucun profit, mais son armée s'était couverte de gloire.

1797

Après la reddition de Kehl et de Huningue, l'armée de Rhin-et-Moselle est réorganisée : la 97e demi-brigade fait partie de l'aile gauche, général **GOUVION-SAINT-CYR,** division **SAINTE-SUZANNE.** Elle quitte ses cantonnements de Strasbourg pour occuper successivement Spire, Neustadt, Siebeldengen et Landau où elle arrive le 20 mars.

Le 15 avril, la campagne est reprise : pendant que le centre et l'aile droite de l'armée franchissent le Rhin à Diersheim, l'aile gauche reste en observation devant Manheim.
Le 22 avril, l'aile gauche à son tour, franchit le Rhin ; les 97e et 44e demi-brigades, sous les ordres du général **LAMBERT**, occupent Landau. Mais après l'armistice de Léoben, la 97e reste seule dans cette ville ; toutefois, elle la quitte en juin pour y revenir en septembre, puis se rend en octobre à Strasbourg, après avoir cantonné à Belheim, Germersheim et Edenkoben.

Sur ces entrefaites, les deux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle avaient été fondues en une seule qui avait pris le nom d'armée d'Allemagne. La 97e fait partie de l'aile droite de cette nouvelle armée, division **SAINTE-SUZANNE,** brigade **DECAEN** ; à la paix de Campo-Formio, elle occupe le département du Haut-Rhin et passe sous les ordres du général **GIRARD-dit-Vieux.**

1798

Le 1er février 1798, elle est à Porrentruy ; elle est affectée au corps de l'Erguel (val Saint-Ismier), lequel, sous les ordres du général **SCHAUENBOURG**, a pour mission de protéger les Suisses du canton de Vaud contre ceux du canton de Berne.
Le 9 février, le corps de l'Erguel se met en mouvement. La 97e quitte Porrentruy et, pendant que le reste des troupes franchit le col de Pierre-Pertuis, arrive à Delémont ; là, elle se fractionne en deux parties : un de ses bataillons reste à la brigade **GIRARD-dit-Vieux** ; les deux autres passent à la brigade **NOUVION**, qui garde Pierre-Pertuis et les vallons de Court et de Montcevilliers.

Opérations en Suisse.

Le 24 février, le général **BRUNE**, qui vient d'Italie, prend la direction des opérations : ordre est donné au corps de l'Erguel de franchir l'Aar. Le mouvement primitivement fixé au 27 février ne peut s'effectuer que le 2 mars ; pendant que le gros des troupes attaque les Bernois au pont de Saint-Joseph, un bataillon de la 97e fait, devant celui de Buren, une vigoureuse démonstration qui lui coûte quelques hommes.

Prise de Berne.

Le 3 mars, le corps de l'Erguel entre à Soleure ; le 4, il marche sur Berne et se trouve arrêté devant Fraubrunnen que les Bernois occupent fortement. Le 5, le général **NOUVION** s'élance à l'attaque de leurs positions, les rejette dans Berne et, malgré une résistance opiniâtre, pénètre dans la ville qui se rend à discrétion. La 97e avec deux bataillons a pris part à cette attaque ; le soir, elle occupe par des avant-postes les routes de Morat et de Fribourg. Après la prise de Berne, les troupes sont réparties dans le pays conquis. Le général **SCHAUENBOURG** en prend de nouveau le commandement et les réorganise en trois brigades. La 97e est affectée à celle de **LORGE** ; elle occupe Berne, puis, à la fin d'avril, à la suite d'une révolte, les trois villes de Berne, Thun et Lucerne.

La Suisse pacifiée, la 97e demi-brigade est envoyée à l'armée d'Italie. Le 28 mai, elle se met en route pour Modène, franchit le Grand Saint-Bernard et arrive à Milan vers le milieu de juin. Incorporée dans la 4e division, général **VICTOR**, elle part pour Reggio et y séjourne près de quatre mois. De Reggio, elle se rend à Peruggia, puis à l'armée de Rome.
Cette armée, sous les ordres du général **CHAMPIONNET**, comprenait les trois divisions **MACDONALD, LEMOINE** et **CASABIANCA** : c'était une force d'environ 15 000 hommes répartie entre Rome, l'Appennin et la Marche d'Ancône.
Au mois d'octobre, le roi de Naples, mal conseillé par sa cour, déclare la guerre à la France. Son armée, une quarantaine de mille hommes, sous les ordres du général autrichien **MACK**, se dirige sur Rome, avec l'espoir d'y envelopper l'armée française.
Le 20 octobre, la 97e demi-brigade qui compte à la division **LEMOINE**, reçoit l'ordre d'aller occuper Terni afin d'assurer les communications de Rome avec Ancône.
Le 23 novembre, le général **CHAMPIONNET**, prévenu à temps des mouvements de l'ennemi, évacue Rome et se retire sur Civita-Castellana. Toutefois, il maintient à Terni le général **LEMOINE** avec deux bataillons de la 97e (le troisième était à la division Duchesne, ancienne Casabianca) et quatre compagnies de la 64e.

Combat de Terni.

Le 27, une forte colonne de Napolitains se présente devant Terni : le général **LEMOINE** ordonne au bataillon de la 97e, qui est aux avant-postes, de se replier, en cédant le terrain pied à pied, sur le restant de la demi-brigade, qu'il vient d'établir à un mille environ en avant de la ville.

« Une très vive s'engage. Après une heure de combat à portée de pistolet, le général Lemoine forme deux colonnes de sa réserve et se jette sur le flanc de l'ennemi. Puis il fait battre la charge sur toute la ligne, culbute les Napolitains, leur enlève 17 pièces de canon, 20 caissons, le trésor du régiment Royal-Italien et leur fait 400 prisonniers, dont un général et 20 officiers. Ce succès très brillant est dû entièrement aux talents du général Lemoine et à l'intrépidité de la 97e demi-brigade. » (Rapport du général Championnet.)

La 97e a plusieurs morts à déplorer, entre autres celle du caporal **DECHAUX** qui mérite d'être rapportée :

« Le caporal Déchaux, au fort de la mêlée, se précipite seul, le sabre à la main, sur une pièce de canon et s'en empare après avoir fendu la tête à cinq canonniers et fait prisonnier leur capitaine qui, effrayé, lui offre sa bourse. Le caporal la refuse en disant que le soldat français ne court pas après l'argent. Le capitaine lui offre alors son épée : « Gardez-la, lui répond Déchaux, pour l'offrir à mon capitaine, à qui elle est due. » Le Napolitain garde son épée et, un moment après, profite de la sécurité du soldat dont il est le prisonnier pour l'égorger par derrière. Nos soldats ont vengé dans le sang de ce lâche la mort de leur compagnon ; mais la demi-brigade regrettera longtemps le plus généreux de ses guerriers. » (D'après une lettre des Commissaires français au Directoire.)

Vers le commencement de décembre, l'armée française victorieuse sur tous les points reprend une vigoureuse offensive et, le 15, réoccupe Rome et tous les Etats romains ; la 97e avec ses trois bataillons, s'établit à Rieti.
Mais ce n'était pas assez pour le général en chef d'être rentré à Rome en triomphateur. Voyant les Napolitains démoralisés se retirer précipitamment sur Capoue et s'abriter derrière la ligne profonde du Volturne, il forme l'audacieux projet de marcher à la conquête du royaume de Naples. Sans plus tarder, il donne à ses divisions l'ordre de se rapprocher du Volturne : le mouvement s'exécute aussitôt. Dans les premiers jours de janvier 1799, la division **MACDONALD** arrive devant Capoue et cherche à s'en emparer.

1799

Un des bataillons de la 97e, momentanément détaché à cette division, emporte d'assaut la redoute de Sant'Antonio avec le concours de la 30e demi-brigade. Quelques jours après, le 9 janvier, les deux autres bataillons de la 97e, conduits par leur chef, M. **NERIN**, se portent sur Téano pour y dissiper un rassemblement de paysans insurgés et leur infligent une sanglante défaite.
Le 11 janvier, l'armée française entre dans Capoue. Le 20, elle quitte les bords du Volturne pour se diriger sur Naples, alors en pleine insurrection, et que les lazzaroni, maîtres du pouvoir s'apprêtent à défendre avec la dernière énergie.
Le 21, une lutte acharnée s'engage dans les faubourgs et dans les rues ; elle se prolonge jour et nuit jusqu'au 23 : les lazzaroni vaincus mettent bas les armes. Le général **CHAMPIONNET** s'empresse de calmer les populations par des mesures pleines de sagesse et de bienveillance ; puis il organise un nouveau gouvernement : le royaume de Naples devient la République parthénopéenne et l'armée de Rome, par décret du 24 janvier, prend le nom d'armée de Naples.

Le 16 mars, cette armée passe sous les ordres du général **MACDONALD** qui la forme en cinq divisions : la 97e demi-brigade fait partie de la division **REY**, brigade **KELLERMANN**, puis de la division **OLLIVIER**. Elle reste en réserve à Naples.
Au mois d'avril, le général **MACDONALD** reçoit l'ordre de rejoindre dans les plaines du Pô, vers Plaisance, l'armée du général **MOREAU** que pressent un peu trop vivement les Austro-Russes du général **SOUWAROFF**. La 97e quitte Naples et se rend à Florence par Caserte, Rome, Viterbe, Bolzena et Sienne. A Florence, elle passe de la division **OLLIVIER** à la division **RUSCA** et se porte, vers la fin de mai, sur Bologne.
Le 12 juin, la division **RUSCA**, aidée de la division **MONTRICHARD**, culbute les Autrichiens à Ponte Sant'Ambrosio, près Bologne, et traverse ensuite Parme pour marcher sur le Pô. Le 17 juin, elle dégage la division **VICTOR** aux prises, sur les bords du Tidone, avec les troupes du général **OTT** qui forment l'avant-garde de l'armée ennemie. Dans cette affaire qui est, pour ainsi dire, le

premier acte de la bataille de la Trebbia, le chef de bataillon **MARECHAL** et deux grenadiers de la 97e se distinguent par leur bravoure et sont cités à l'ordre de l'armée.

Bataille de la Trebbia.

Les deux jours suivants, 18 et 19 juin, la lutte recommence, opiniâtre, acharnée, sur les bords de la Trebbia. Le général **MACDONALD**, qui s'attend à chaque instant à voir apparaître sur le champ de bataille les troupes du général **MOREAU**, s'épuise en vains efforts contre les Austros-Russes. A la gauche de la ligne, vers Rivalta, la lutte est particulièrement vive ; la 97e intervient fort heureusement en se portant au secours de la division **DOMBROWSKI**, dont un bataillon est sur le point de déposer les armes. Elle le dégage en toute hâte et repousse l'ennemi par une charge magnifique, l'arme au bras.
Mais tant de ténacité et d'héroïsme devait rester inutile ; le soir de cette troisième journée voyait encore les deux armées ennemies toujours séparées par la Trebbia, mais toujours face à face. De part et d'autre, les pertes étaient énormes : des régiments entiers avaient été détruits et presque tous les généraux avaient été blessés. Aussi, devant l'impossibilité de continuer la lutte, le général **MACDONALD** songe-t-il à se retirer sur l'Apennin. Le 20, il commence son mouvement et, le 26, arrive à Sarzana. Quelques jours après, en juillet, l'armée de Naples cessait d'exister pour former l'aile droite de l'armée d'Italie.

A la suite de la bataille de la Trebbia, la 97e demi-brigade avait reçu les récompenses suivantes :
les capitaines **FROSSARD** et **CREUSY** avaient été promus chefs de bataillon et les sergents-majors **CROZET, CHARVIER, FOURCHE** et **FOURQUIER**, nommé sous-lieutenants.

A l'armée d'Italie, la 97e est affectée à la division **MIOLLIS**. Celle-ci, établie entre Sarzana et Chiavari, à pour mission de garder les communications de l'armée de Gênes par Recco et Nervi ; aussi ne peut-elle assister, le 16 août, à la sanglante bataille de Novi.
Le 26 août, la division **MIOLLIS** repousse une attaque du général **KLENAU** ; après avoir rejeté les Autrichiens sur Chiavari et Rapallo, elle se replie elle-même sur Gênes et s'établit en avant de Recco. Après ce mouvement, la 97e est concentrée à Scoffera ; elle détache un poste à Torriglia et surveille les routes de Bobbio et de Novi. Le 26 septembre, les Autrichiens attaquent le poste de Torriglia et s'en emparent ; le lendemain, la 97e reprend l'offensive et réoccupe ce poste important.
Le 22 novembre, elle passe à la division **DARNAUD**, dite du Levant, laquelle est chargée d'opérer à l'est de Gênes, entre la mer que sillonnent les croisières anglaises et l'Apenin que gardent les troupes autrichiennes. Le blocus de la ville, sans être définitif, commence à se resserrer et la disette se fait cruellement sentir parmi les troupes qui, ne touchant plus que le quart de la ration, demandent à rentrer en France.
Le 4 décembre, le premier bataillon de la 97e part de Scoffera en emportant son drapeau, descend à Gênes et réclame à grand cris des vêtements et de l'argent. On le fait retourner à son poste.
Le 14 décembre, la division **DARNAUD** est attaquée dans ses positions.
Le chef de brigade **NERIN**, qui occupe le poste de Torriglia avec les deuxième et troisième bataillons de la 97e, est forcé de lâcher pied et de se retirer sur Montoggio, entraînant dans son mouvement le premier bataillon qui occupe les autres postes de Scoffera et de Monte Cornua. Le général **DARNAUD** prévient aussitôt le général **SAINT-CYR,** qui est à Gênes, de sa situation critique. Le lendemain, il reçoit des renforts et reprend l'offensive. Tandis que sur le bords de la mer il aborde l'ennemi de front, à sa gauche, le général **GAUTHERIN** cherche à le tourner par les

hauteurs avec deux bataillons de la 97e. A quatre heures du soir, ces deux bataillons (2e et 3e) réoccupent Torriglia. Le même jour, le premier bataillon, dirigé par le commandant du génie **ARDENT**, s'empare du poste de Scoffera, mais l'évacue sur la fausse nouvelle, rapportée par des paysans, que le général **SAINT-CYR** battu au monte Fascio s'est retiré sur Gênes. Le 16, l'action continue : le général **GAUTHERIN** se dirige de Torriglia sur Scoffera pour reprendre à l'ennemi ce dernier poste. Il suit la ligne des hauteurs, ayant la 11e demi-brigade en première ligne, les premier et troisième bataillons de la 97e en réserve. Le deuxième bataillon devait se porter sur les derrières de l'ennemi par un mouvement tournant.
La colonne **GAUTHERIN** ne tarde pas à rencontrer l'ennemi sur la montagne de Lavagnola : vivement elles les attaque et les poursuit jusqu'au mamelon de la Corsica. Mais le général **KLENAU** réussit à se dégager par un vigoureux retour offensif et profite de son succès pour se dérober. De leur côté, les troupes françaises se replient sur Gênes.

1800

Au mois de janvier 1800, le général **MASSENA** prend le commandement de l'armée d'Italie : elle est dans le plus affreux dénuement. « C'est la pénurie de tous les moyens, la défection de tous les services, la solde arrêtée, les distributions suspendues ; le soldat sans habits, sans souliers, ne trouvant même pas du bois pour la nuit ; les munitions épuisées ; nos soldats se battant sans cartouches ; nos blessés, rappelés du champ de gloire et d'honneur, ne trouvent point de ligne, pas même de la paille. »
Il fallait au plus tôt remédier au mal et c'est à cela que le général **MASSENA**, avant même de paraître sur le théâtre de la guerre, consacre son ardent et féconde activité. Non seulement il pare aux nécessités matérielles les plus impérieuses, mais il ranime le moral de la troupe en lui adressant la proclamation suivante qui émane du premier Consul :

« Soldats !

« Les circonstances qui me retiennent à la tête du gouvernement m'empêchent de me trouver au milieu de vous. Vos besoins sont grands ; toutes les mesures sont prises pour y pourvoir.
« Les premières qualités du soldat sont la constance et la discipline : la valeur n'est que la seconde…
« Soldats, vos distributions ne sont pas régulièrement faites, dites-vous ? Qu'eussiez-vous fait si, comme les 4e et 22e légères, les 18e et 32e de ligne, vous vous fussiez trouvés au milieu du désert, sans pain ni eau, mangeant du cheval et du mulet !
« La victoire nous donnera du pain, disaient-elles, et vous, vous quittez vos drapeaux !

« Soldats d'Italie !

« Un nouveau général vous commande ; il fut toujours à l'avant-garde dans les plus beau jours de votre gloire. Entourez-le de votre confiance, il ramènera la victoire dans vos rangs. »

Les trois premiers mois de l'année 1800 se passent sans combat. Cependant, le 1er février, des troubles ayant éclaté à Gênes et aux environs, la 97e demi-brigade est dirigée sur Fontana-Buona pour y dissiper les attroupements qui s'y étaient formés ; elle se fait remarquer par sa bravoure et sa fermeté.

Au mois d'avril, l'armée d'Italie ne forme plus que deux corps : celui de droite aux ordres du général **SOULT**, celui de gauche aux ordres du général **SUCHET**. La 97e fait partie du corps de droite, division **GARDANNE**, brigade **BUJET** ; ce corps s'étend de Recco au col de Cadibone.
Le 5 avril, les Autrichiens reprennent les hostilités.
Le 6, l'attaque est générale et s'étend de Recco jusqu'à Vado. Le général **GARDANNE**, avec 3 000 hommes, résiste pendant trois heures en avant des redoutes de Torre, d'Altare et de Montenotte, aux 20 000 Autrichiens de M. **de MELAS**.
Vers 10 heures du matin, ployant sous l'effort, il se retire sur Cadiboue. Sa retraite s'effectue même avec un certain désordre ; ce que voyant, le général **SOULT**, qui arrive de Cornigliano, saisit un drapeau de la 97e demi-brigade et le porte à l'endroit où les Autrichiens faisaient les plus rapides progrès. Cet acte de vigueur rétablit le combat : les fuyards s'arrêtent, se rallient à leur général et, à leur tour, refoulent les Autrichiens.
Vers une heure de l'après-midi, les troupes françaises occupent le Monto-Moro ; mais elles ne peuvent s'y maintenir et de nouveau se replient sur Savone où elles entrent pêle-mêle avec les Autrichiens. Il en résulte un combat de rues des plus meurtriers, et ce n'est que vers dix heures du soir que l'ennemi abandonne la ville. Le chef de bataillon **CRUSY** de la 97e est tué dans ce combat.
Le 7 avril, vers deux heures du matin, la division **GARDANNE** quitte Savone et se retire sur les Capucins, puis sur les hauteurs d'Albucola d'où elle déloge l'ennemi. Le même jour, le général **MASSENA** attaque à la baïonnette la position du Monte-Fascio et s'en empare ; mais ces trois jours de lutte acharnée n'avaient pu empêcher que l'armée d'Italie se trouvât coupée en deux tronçons : l'aile gauche avec **SUCHET** était rejetée sur Vado ; l'aile droite avec **MASSENA** et **SOULT** était bloquée dans Gênes.

Siège de Gênes.

La ville de Gênes n'était point en état de soutenir un long siège. Si sa double enceinte lui offrait une bonne protection, ses approvisionnements étaient presque nuls.
L'armée, au dire du général **THIEBAULT**, après avoir épuisé une grande partie des ressources locales, n'avait pas dans ses magasins pour vingt-quatre heures de pain, et la mer, qui aurait pu apporter l'argent de Nice et le blé de Marseille, était aux Anglais. Mais cette situation, si désespérée, n'était point pour rebuter le général **MASSENA**. Sans plus tarder, il fait réunir de gré ou de force tous les vivres qu'il peut se procurer chez les particuliers et met tout le monde à la ration ; puis, ses subsistances assurées pour quelques jours, il s'engage avec ses 15 000 hommes dans une lutte sans merci contre l'armée quintuple des Autrichiens.
Le 10 avril, il cherche à ressouder les tronçons de son armée en opérant un mouvement sur Savone, par Varaggio et Stelta. La 97e demi-brigade, établie en réserve à Cogoletto, surveille la côte. Le 11, elle est attaquée dans la position qu'elle occupe en avant de Cogoletto sur la rive droite du torrent. Pressée par des forces supérieures, elle résiste vaillamment aux premières attaques de l'ennemi ; mais, prise à revers par le feu de six canonnières anglaises et chargée par les hussards de Zeckler, elle se retire en désordre et s'efforce de gagner la rive gauche du torrent où était établi le restant de la réserve ; elle peut enfin se rallier, grâce à l'intervention heureuse du général en chef, qui charge les Autrichiens à la tête de son escorte.
A la tombée de la nuit, la 97e rentre dans Gênes où elle demeure en réserve.
A partir du 14 avril, les troupes ne touchent plus que la demi-ration de pain. La fatigue, les privations, le feu et aussi les désertions ont tellement affaibli les effectifs que le général **MASSENA** ne peut plus former, avec les débris de son armée, que deux petites divisions et une réserve.

La première division (général Miollis) s'établit derrière la Sturla ; la deuxième (général Gazan), derrière la Polcevera ; la réserve à Gênes.
La 97e demi-brigade fait partie de la division **GAZAN**, brigade **SPITAL**. Elle campe sur la position de Due-Fratelli ; après une heure de combat, il est repoussé avec pertes. Le 30, il revient à la charge et finit par s'y établir. Il consolide aussitôt sa conquête en y élevant à la hâte quelques retranchements. Le même jour, vers cinq heures du soir, le général **SOULT** veut, par un effort décisif, réoccuper Due-Fratelli. Il donne aussitôt l'ordre au général **SPITAL** de prononcer l'attaque avec la 97e, soutenue par la 13e. Le succès est complet : les Autrichiens se retirent, abandonnant leur artillerie et 300 prisonniers. Dans cette journée la 97e perd une quinzaine d'hommes. Le commandant **FROSSARD** est tué en chargeant à la tête de ses grenadiers.
Le 2 mai, sortie générale. Pendant que le général **MIOLLIS** fait diverses démonstrations pour attirer l'ennemi du côté du Levant, le général **SOULT** attaque la Coronala et Rivarolo. La 97e débouche elle-même de Duc-Fratelli et fait une fausse attaque sur la Chartreuse de Rivarolo. L'opération est menée avec une telle vivacité, que plusieurs pièces de canon tombent entre nos mains et qu'un bataillon ennemi met bas les armes.
Malgré ce succès, la ligne de blocus se resserre tous les jours. Le 11 mai, après avoir en vain demandé à échanger les prisonniers et à faire sortir de la ville les bouches inutiles, le général **MASSENA** ordonne une attaque sur le Monte-Fascio. Cette attaque, menée par les généraux **MIOLLIS** et **SOULT**, est couronnée de succès. La 97e y contribue en se portant en avant du fort Diamant pour occuper l'ennemi de ce côté.
Le 13, nouvelle attaque sur le Monte-Creto, point central de toutes les positions de l'ennemi autour de Gênes ; cette attaque se fait en deux colonnes : la première, général **SOULT**, se dirige par la vallée de Bisagno ; la seconde, général **GAZAN**, par le fort de l'Eperon, Due-Fratelli, les Quatre-As. La 97e fait partie de cette seconde colonne.
La lutte est vive de part et d'autre autour du Monte-Creto que les Autrichiens ont hérissé de défenses. Mais, au moment où l'assaut allait être tenté, éclate un orage épouvantable. Les troupes françaises, mises dans l'impossibilité de faire usage de leur feu, reculent. Vainement, le général **SOULT** cherche à les ramener sur le Monte-Creto : il est blessé en conduisant une charge à la baïonnette et fait prisonnier. Privées de leur chef, les troupes se replient sur Gênes dans une retraite désordonnée, que parvient à grand'peine à protéger le général en chef avec sa réserve. Cette opération marque le dernier effort de l'armée assiégée.

La famine, déjà grande, se fait de jour en jour plus cruellement sentir. Le peuple, à qui on a supprimé le pain, ne touche plus pour sa nourriture que des soupes d'herbes.
Les rues sont encombrées de morts et de mourants : on s'y dispute, pour les manger, les chevaux morts d'étisie, les chiens, les chats, les souris et jusqu'à la pâture destinée aux animaux.
Quant à la ration du soldat, elle est réduite à 153 grammes d'un pain fait de cacao, de graines de lin, d'amidon, de son et d'avoine sauvage.

« Il est impossible, dit le général Thiebault, de rien imaginer de plus dégoûtant que cette nourriture, que la difficulté de manutention rendait exécrable, qui n'était qu'un mastic pesant, noir, amer et tellement imbibé par l'huile du cacao et du lin qu'il n'avait aucune consistance et n'était susceptible d'aucune cuisson. On ne peut donner une idée de cette composition qu'en la comparant à de la tourbe imbibée d'huile. »

Les soldats sont tellement affaiblis qu'ils ressemblent à des spectres ; ils sont autorisés à rester assis pendant les heures de faction.
Cependant, le 1er juin, l'armée n'a plus, en fait de vivres, que quelques onces de pain. Le général en chef veut tenter encore une trouée du côté de l'armée de réserve qu'on sait à Milan. Il fait un dernier appel au patriotisme de ses troupes, cherche par une proclamation à ranimer leur courage et leur patience qui s'éteignent, en leur montrant la grandeur de l'œuvre accomplie et la délivrance prochaine. Il leur propose pour exemple la conduite de leurs généraux et de leurs chefs qui mangent le même pain qu'eux, partagent les mêmes souffrances et ont, de plus, le souci du commandement : de ces braves si respectables par leurs vertus et dont le sang a coulé si souvent en combattant à leur tête.
« L'honneur et la gloire, dit-il en terminant, furent toujours les plus puissants aiguillons du soldat français, et vous prouverez encore que vous êtes dignes de ce titre respectable. »

La proclamation du général en chef est lue à la tête de toutes les compagnies : elle est accueillie par le plus profond silence. Dès lors, **MASSENA** n'hésite plus à entamer des négociations avec les généraux ennemis.
A la suite de ces négociations, il est stipulé que l'évacuation de Gênes ne portera pas le nom de capitulation, et que l'armée pourra se retirer librement avec armes et bagages, enseignes déployées et rejoindre le corps du général **SUCHET**.
Le 5 juin, les troupes françaises évacuent Gênes, le général **GAZAN** en tête, saluées par l'ennemi qui s'incline respectueusement devant tant d'héroïsme.
Pendant le siège de Gênes, la 97e demi-brigade a perdu 15 officiers tués ou blessés et 165 sous-officiers et soldats.

Le 6 juin, la division **GAZAN** est à Voltri ; le 8, elle a rejoint le corps du général **SUCHET** avec lequel elle reconstitue l'armée de Ligurie.
Le 14, le Premier Consul remporte la brillante victoire de Marengo : l'armée de Ligurie en recueille immédiatement les fruits et, le 24 juin, réoccupe Gênes.

1800

Une nouvelle armée d'Italie est organisée, comprenant trois corps et une réserve. La 97e fait partie de l'aile droite de cette armée, général **SOULT**, division **MICHAUD**, brigade **CLAUSEL**. Elle occupe successivement Ravenne, Bologne, Imola, Forli. Dans cette dernière ville, elle réprime un mouvement insurrectionnel et perd sept de ses hommes.

En novembre, elle est à Livourne avec la brigade **CLEMENT** ; elle passe ensuite au corps de Toscane, sous les généraux **MONNIER** et **MIOLLIS**. Ce corps avait été organisé pour prévenir des troubles dans la province de Toscane où gouvernait, au nom de l'Autriche, le marquis **de SOMMARIVA** et que cherchait à envahir le comte **de DAMAS** à la tête d'une armée napolitaine.
Vers la fin de novembre, l'aile droite de l'armée d'Italie ayant été appelée sur le Mincio, le comte **de DAMAS** en profite pour menacer la Toscane ; le marquis **de SOMMARIVA** pénètre dans la Marche d'Ancône. Le général **MIOLLIS** court aussitôt au-devant de **DAMAS,** le bat sous les murs de Sienne, puis revient sur **SOMMARIVA** qu'il refoule vers Ancône.

Sur ces entrefaites et à la nouvelle que le général **MURAT**, avec des renforts, était arrivé à Parme, les Autrichiens se hâtent de conclure l'armistice de Trévise. La cour de Naples reste seule à continuer la lutte : elle ne put la soutenir longtemps.

1801

Le 1er février 1801, le Premier Consul ordonne la formation d'un corps d'observation du Midi, avec deux divisions de l'armée d'Italie et une partie des troupes amenées par le général **MURAT**. Ce corps aussitôt formé s'avance jusqu'à Foligno. La cour de Naples, effrayée, entame des négociations et signe bientôt après la paix de Florence.

Le corps d'observation prend alors le nom d'armée d'observation ou d'armée du Midi ; il est réparti dans le golfe de Tarente et sur les bords de l'Adriatique. La 97e, qui, au commencement, avait fait partie de la brigade **SERRAS** et de la division **MONNIER**, à Vérone, occupe Chieti avec ses trois bataillons. En octobre, elle entre dans la composition de la division **SOULT**, dite d'avant-garde du corps d'occupation.

1802

En mai, elle quitte Chieti pour aller tenir garnison à Ivrée et à Aoste, sur le territoire de la 27e division militaire.
Par arrêté du 15 septembre 1802, le Premier Consul décerne un sabre d'honneur à l'adjudant **LEGRIS** « pour avoir, dans le commandement d'un détachement chargé d'escorter un convoi de cartouches, été attaqué par un parti ennemi bien plus nombreux, avoir pris toutes ses dispositions et être parvenu à sauver le dépôt confié à sa garde. »
Le sergent-major **BOURDON**, les fusiliers **CHAMPAGNOL** et **MAURICE**, qui se sont distingués dans cette même affaire, reçoivent chacun un fusil d'honneur.

1803

Dans les premiers jours de septembre 1803, la 97e demi-brigade se rend à Parme. C'est là que, par application de l'arrêté du 1er vendémiaire an XII supprimant les demi-brigades, la 97e cesse d'exister. Elle est incorporée effectivement, le 8 novembre 1803, dans le 60e régiment de ligne.

DEPOT DE LA 97e DEMI-BRIGADE

Le premier dépôt de la 97e demi-brigade occupe successivement Wissembourg, Phalsbourg et Chambéry où il arrive le 15 septembre 1798. Il quitte Chambéry pour aller à Bologne et se rapprocher des bataillons actifs auxquels, en juillet 1799, il verse tous ses hommes.
Un nouveau dépôt est alors créé à Toulon. En juin 1800, ce nouveau dépôt est à Antibes et en décembre à La Ciotat.
Le siège de Gênes et la campagne de Naples ayant absorbé tous ses éléments, un troisième dépôt est créé, en 1801, à Chambéry. A le fin de 1801, il quitte cette ville pour se rendre à Turin où vient le toucher le décret du 1er vendémiaire an XII, qui supprime la 97e demi-brigade.

Drapeaux de la 97e demi-brigade de ligne
(2e formation)

La 97e demi-brigade de 2e formation eut tout d'abord le drapeau tricolore portant au centre le chiffre « R. F. » entouré de deux branches de laurier en or, et le numéro 97 placé en diagonale aux quatre coins.
En l'an XI (1802), un second drapeau d'un modèle uniforme fut adopté par toute l'armée. C'était un carré blanc ayant ses angles au milieu des côtés du drapeau. Des quatre triangles ainsi formés, deux étaient rouges et deux bleus. Dans le carré blanc était, d'un côté, l'inscription « R. F. » accompagnée de faisceaux et de branches de laurier ; de l'autre, était brodé un trophée variable selon les armes.

Uniformes

La 97e demi-brigade avait ses hommes habillés suivant les prescriptions du décret du 21 février 1793.
Les grenadiers avaient le bonnet à poil et les fusiliers des chapeaux ou des casques. Tous portaient l'habit national bleu à revers blancs et à boutons marqués au numéro de la demi-brigade.

ETATS DES SERVICES

M. NERIN
(1796-1803)

M. Nérin, né le 30 juillet 1756 à Lyon.

Soldat, le 31 avril 1775, dans le régiment de Brie ; caporal de grenadiers le 31 janvier 1783 : sergent le 13 mars 1787 ; fourrier le 4 janvier 1790 ; sergent-major le 17 août 1791 ; sous-lieutenant le 12 janvier 1792 ; lieutenant le 16 juin 1793 ; lieutenant adjudant-major le 18 octobre 1793 ; capitaine le 21 novembre 1793 ; chef de bataillon le 5 août 1794 ; chef de la 47e demi-brigade le 17 juillet 1795 ; chef de la 97e demi-brigade le 23 avril 1796 ; colonel du 64e de ligne le 5 octobre 1803 ; commandant d'Ulm le 23 octobre 1805.
Admis à la retraite le 16 mars 1807.
Mort le 9 novembre 1838.
Membre de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803 ; officier de la Légion d'honneur le 14 juin 1804.

Fit les campagnes de 1781-1782 sur les côtes de Bretagne ; de 1792 à l'armée du Nord ; de l'an II à l'armée de la Moselle ; des ans III à V à l'armée du Rhin ; de l'an VI en Helvétie ; des ans VII à IX à l'armée d'Italie ; de l'an X au corps d'observation du Midi ; des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan ; de l'an XIV à la Grande armée.

Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, à l'attaque du village de Merxheim ; blessé d'un coup de mitraille à la gorge, à l'affaire de Frankenthal ; blessé d'un coup de feu à l'attaque de Kehl.

Se distingue, le 8 septembre 1794, à la tête d'un bataillon de la 24e, en allant attaquer une position très forte et défendue par une nombreuse artillerie ; le 28 juin 1794, en résistant à une charge des cavaliers d'Anspach (Kavanagh) ; le 27 novembre, à la brillante affaire de Terni.

97e demi-brigade (2e formation)

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES

1796

VIVIANT, soldat ; **GRUMEAU** grenadier, tués à la Rehutte (14 juin)
Antoine BUCHER, soldat, tué sous Kehl (21 novembre)
François CHANTELAUZE, Louis DRIBAUT, Benoit CLAYET, François MAREL, Louis CAILLET, tués sous Kehl (22 novembre)
Christophe MOURLOT, grenadier, tué sous Kehl (28 novembre)
François GROS, soldat, tué sous Kehl (30 novembre)
Armand PHILIPPE, sergent, tué sous Kehl (2 décembre)
Jacques FOURNIER, Jean MONNET, Louis BERGEREAUX, grenadiers, tués sous Kehl (10 décembre)
François VEUVEROT, caporal ; **François VIDEMONT,** soldat, tués sous Kehl (10 décembre)
Pierre ESMOUSIN, caporal ; **Antoine GIROU,** soldat, tués sous Kehl (20 décembre)
Pierre BABOT, sergent ; **Jean CESSEY,** grenadier ; **Jean MENIER, François BOUVRAULT,** soldats, morts des suites de blessures reçues au siège de Kehl.

1798

Louis MOREAU, caporal ; **André DEVIN**, soldat, tués (27 février)
Pierre CHAUSSIER, sergent ; **Claude PARPILLON, Jean DELORME**, grenadiers ; **Franck RIVET**, canonnier ; **Jean GROSSARD,** soldat tués en Suisse (2 mars)
Jacques MAILLOT, DESCHAUX, caporaux ; **Louis GACHOT, Pierre PINGEON, Baptiste BEATRIX**, soldats, tués à Terni (27 novembre)
Joseph MUNSEL, soldat, tué à Porto di Ferino (30 novembre)
Urbain MOUCHAL, sergent-major, tué à Popoli (26 décembre)

1799

Joseph DAY, soldat, tué à Popoli (1er janvier)
Louis LEBLANC, sergent ; **Jean-Baptiste NIOGRET**, grenadier ; **Etienne CHARRON, Charles CAIL, Jean BONNOT,** soldats tués devant Capoue (4 janvier)

Jean DESCHAUX, Nicolas DELAMAIN, caporaux ; **Claude ROSSET, Pierre GUSTIN,** grenadiers ; **Pierre RIGNIER, Michel DUANEL**, soldats, tués à Teano (5 janvier)
Jacques NEGRE, grenadier ; **Sylvestre DUBOURGET**, soldat, tués à Teano (14 janvier)
Léopold RENAUDIN, tambour-major ; **Paul PRINCE,** chef tailleur ; **Philibert MICHELET,** soldat, tués par les rebelles napolitains (20 janvier)
Agneau BESNARD, sergent-major ; **René GENTIL,** grenadier ; **Nicolas ABRY, Laurent ADOLPHE, Jacques PIGUIER,** soldats, tués devant Naples (24 janvier)
Bastien GENET, grenadier ; **Gervais CHAUVIN,** soldat, tués (22 mars)
Antoine GARAZIN, sergent-major ; **Médard DOUSSAIN, Pierre BARBOTIN,** soldats, tués en Toscane (31 mai)
Jean TURPIN, soldat, tué en Toscane (4 juin)
François VIAN, grenadier, tué à la Trebbia (17 juin)
Edme BEAUDREAU, sergent ; **Jacques CAILLOU,** caporal ; **Jean GAILLET,** soldat, tués à la Trebbia (19 juin)
François TONNELIER, Jacques LAMBERT, Denis GREMILLOT, soldats, tués devant Modène (22 juin)
Girone VOIX, sergent, mort des suites de ses blessures (7 novembre)
Pierre CHABOUNEAUX, Joseph LEFEBVRE, Laurent RUL, soldats, tués par les brigands près de Montaggio (7 décembre)
François POULAIN, grenadier, tué à Fontana-Buona (8 décembre)
Jacques NAUTIN, caporal ; **Jean NOEL, Louis BRUNET, Claude COLLETAT**, soldats, tués à Torriglia (17 décembre)

1800

Pierre MAUTHELET, caporal ; **Jean VINCENT,** sergent-major ; **Gaspard BONA,** soldat ; **GOIN**, adjudant ; **François GREGOIRE, Mathieu SINGLE,** sergents ; **Louis LECONTE,** caporal-fourrier ; **François BORDET,** caporal ; **Jean FROMENTIN, Jean CHASSEUR,** grenadiers ; **François BERRY, Louis CHARTIER, Joseph PROUX, Etienne CUROTTE, Nicolas FRANCOIS, Symphorien CHEVET, Frédéric BEAUMONT, Claude SARAZIN**, soldats, tués à Fontana-Buona (1er février)
Jean BOURLOTIN, Joseph AUTREMONT, soldats ; **Nicolas FOLLER,** grenadier ; **Pierre SECRET, Pierre LESSAY, Jean NIEGUILLET,** caporaux ; **Joseph VESSIERE,** sergent, tué à Cadibone (6 avril)
Thomas RANDON, soldat, tué le 11 avril
François DUCHAIGNE, sergent-major ; **Nicolas BARBIER, Charles POISSOT,** sergents ; **Claude PRUDENT,** caporal ; **Pierre MENETRIER,** grenadier ; **Louis COUYOT, Louis PICHOU, Noël BICHARD, Jean COIDET, François FROMENT,** soldats, tués au combat de Due-Fratelli (30 avril)
Jean LAGARDE, soldat ; **Pierre DUHAMEL**, sergent, tués au siège de Gênes (13 mai)
Claude BOUBOIS, sergent, tué à Due-Fratelli (11 mai)
Pierre MAGNIEZ, grenadier, tué devant Foltri (18 mai)
Simon FERRAND, soldat, tué au siège de Gênes (28 mai)
Claude PICORAT, caporal ; **Louis LEROUX,** tambour ; **Louis REIGNIER, René JOLIVAIT, François JOCHAN, François CUREAU, Jean HOCHLINE,** tués devant Forli (28, 29 juillet)

Jean CHATARD, Louis GUINET, sergents ; **Claude PERROT, Claude BABETTE**, caporaux ; **Claude TRIVIER,** grenadier ; **Jean CHAMBRETTE, François TAUBAIN, Louis GUILLES,** soldats, morts des suites de blessures reçues au siège de Gênes.

1801

Antoine JOLIVET, sergent, mort des suite de blessures (7 novembre 1801).

****

Ancestramil